

obéissant aux lois de sa nature, il est devenu société, et comme tel il doit à Dieu un culte social, une prière collective et publique. Un homme n'oublie pas ses misères parce qu'il prend la main d'un autre. Les sociétés comme les individus ont aussi leurs faiblesses. Il faut, qu'à genoux devant Dieu, elles prient avec la prière humble et fervente, comme l'homme en particulier qui attend tout de Dieu.

De même, au point de vue naturel et économique, les peuples ont toujours compris qu'on ne saurait changer impunément les lois fondamentales de la nature, et que, un jour de repos sur sept, c'était la proportion exacte qui convient à l'activité humaine.

La puissance de travail chez l'homme n'est pas illimitée. Chaque jour entame sa provision de vitalité nerveuse; si le repos normal manque, il s'affaisse. Après six jours passés dans l'excitation de la vie moderne, il lui faut selon la belle expression de la Bible un jour pour se "refroidir". L'homme reposé par le dimanche est plus joyeux, plus fort, il fournit un meilleur travail. Les grandes nations industrielles comme l'Angleterre et les Etats-Unis ne méconnaissent pas cette puissance économique.

Ce n'est pas assez, continue le prédicateur, de se donner au repos le jour du Seigneur. La loi chrétienne veut qu'en plus, ou en même temps, on le sanctifie. Cela se fait d'abord par l'assistance à la messe, la grande action du culte catholique, et qui est d'ailleurs obligatoire. Mais, au vrai croyant, cela ne suffit pas.

Sanctifier une chose c'est la retirer de l'usage profane pour l'appliquer à des oeuvres saintes. Or, employer une demi-heure ou une heure au service de Dieu est-ce là sanctifier la journée? Que faut-il donc ajouter à l'audition de la messe? La fréquentation des sacrements, l'assistance aux offices de l'Eglise, les bonnes lectures, les oeuvres de miséricorde, en un mot tout ce qui peut nous rendre meilleurs. En présence d'un précepte si rigoureux, mais si consolant dans son application pour l'âme humaine, comment compren-